



Israélites dans une synagogue parisienne du XIXe siècle.

Terminologie et identité

Du juif à l'israélite

Le terme «israélite» désigne un modèle identitaire spécifique, à l'œuvre dans la société française du XIXe siècle. Utilisé après l'émancipation, il marque un rejet du vocable « juif » qui revêt alors une connotation péjorative.

Les israélites de la Bible

Quand les descendants de Jacob (dont le deuxième nom est Israël) quittèrent l'Égypte, ils étaient appelés *Bnei Israël* ou Israélites. C'est sous ce nom que le peuple juif est cité dans la Bible. Après la division des tribus en royaumes de Juda et d'Israël, le terme est utilisé pour désigner les habitants du royaume du Nord. Après la chute de ce dernier, en 722 avant l'ère chrétienne, les habitants de Juda furent eux aussi appelés israélites.

Du Juif à l'israélite

Au XIXe siècle, israélite est le terme par lequel les juifs de France ont choisi de se désigner. C'est dans le cadre du franco-judaïsme, lequel implique une communauté d'identité entre la France républicaine et les juifs que s'accomplit le glissement d'un vocable à l'autre.

Cette modification langagière implique l'abandon apparent de la notion de peuple juif, à savoir une culture et une identité collective dépassant le cadre des rites et des croyances religieuses.

Cette auto-désignation, synonyme d'assimilation à l'environnement non juif, ne jouit plus de nos jours de la faveur des Juifs français. Réinvesti d'une signification positive, c'est actuellement le terme juif qui prévaut.

« Tout commença vers 1840, avec une question de vocabulaire : quelques écrivains israélites, excédés par ce qu'ils croyaient être un malentendu terminologique, demandèrent que l'adjectif « juif » fut retiré du dictionnaire. Ce mot pernicieux ne devait plus vivre, puisqu'il évoquait une réalité morte, et défigurait, aux yeux de leurs concitoyens, les Français de confession mosaïque. Pour en finir avec la malveillance, il fallait, condition nécessaire et peut-être suffisante, que disparaisse un terme qui était à lui seul un concentré de passion, une diatribe, une calomnie. »¹

Source : Esther Benbassa, *Histoire des Juifs de France*, Editions du Seuil, 2000.

¹ Alain Finkielkraut, *Le Juif imaginaire*, Editions du Seuil, 1980.